

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, MARDI 16 JUILLET, 1844.

NO. 19



Le Sav'tier Philosophe.

Air : De tous les anglais qui arrivent du Mail.

Artist, marchand, magistrat,
Militair, bourgeois, canaille,
Faut voir comm' tout ça travaille
Pour sortir de son état ;
Tandis qu'chacun d'eux s'tourmente,
Du matin au soir je chante :
J'suis sav'tier !... mais j'suis content,
Et v'là mon tempéramment.

J'fais gaiment mes quat' repas,
Et j'bois mon p'tit coup d'rogme,
D'l'appétit j'en ai tout comme
L'ventru l'plus gros et l'plus gras ;
Pour du crédit ça fait brosse,
Je n'roul'rai jamais carosse,
J'n'ai pas l'sou !... mais j'suis content
Et v'là mon tempéramment.

Chaqu' dimanche dès l'matin
Je m'installe à la courtille,
J'peux ben dire que j'y brille,
Et qu' j'e' r'passé au plus malin ;
L'tu di j'y dors sous la table,
L'mardi ma femm' me fait l'diable,
J'suis rossé !... mais j'suis content
Et v'là mon tempéramment.

Quand Margot m'a ben elaqué,
Si je m'fâche ell' fuit, j'l'attrappe,
A mon tour aussi moi j'tappe,
La garde vient, j'suis bloqué ;
Mais toujours plus téméraire,
J'leux dis : vous avez beau faire,
J'suis coffré !... mais j'suis content
Et v'là mon tempéramment.

On dit qu'si monsieur Charlet
M'a peint z'en caricature,
C'est qu'il n'a, dans la nature,
Rien trouvé qui fut plus laid,
J'sais bien que j'suis un peu louche,
Qu' j'ai qu' dents d'moins dans la bouche,
J'suis pas beau !... mais j'suis content
Et v'là mon tempéramment

J'peux ben dire sans m'vanter
Que j'suis d'une fière étoffe,
Car morgué j'suis philosophe,
Et rien n'peut me démonter,
Si que'qu' jour j'étouff' de rire,
Au vieux Puton j'irai dire :
J'suis defunt !... mais j'suis content -
Et v'là mon tempéramment

La Revolution de Juillet 1830.

SUITE.

Si Louis-Philippe eût refusé ou différé d'accepter, la conclusion de cette affaire devenue difficile, hasardeuse, san-

glante, incertaine, en rendant son concours plus nécessaire, eût rendu plus évident le service immense qu'il a rendu en couronnant la révolution de juillet, et en cédant de suite au vœu public. (1) Mais l'engagement, pour avoir été pris sur-le-champ et de bonne grâce, n'en est pas moins obligatoire et sacré de part et d'autre.

Parlera-t-on encore de ce fameux "Programme dit de l'Hôtel-de-Ville," que personne n'a ni vu ni lu, et dont un parti cependant aurait voulu faire la véritable constitution de la France, "une monarchie entourée d'institutions républicaines !" chose aussi absurde "qu'une république entourée d'institutions monarchiques," puisque dans le premier cas la prétendue monarchie serait en réalité une république, comme dans le second la prétendue république ne serait, au fond, qu'une monarchie ? c'est donc une contradiction dans les termes, introduite pour amener une confusion dans les choses.

Mais, outre cela, qu'est-ce donc que cette prétention de faire valoir un programme occulte sur une charte promulguée au grand jour ! Et qui donc avait mission pour arrêter ce programme et l'imposer à la nation ?—Est-ce aussi un programme octroyé ?... Comment d'ailleurs concilier cette invocation tardive

(1) Il faut se rappeler que c'est en présence de Charles X, qui était encore aux portes de Paris avec sa garde, maître de la place de Vincennes et de son immense matériel, en présence de 85 départements dont on ignorait encore les dispositions, en présence de la Vendée et d'une invasion étrangère alors menaçante et qui nous eût pris au dépourvu, que le duc d'Orléans accepta la lieutenance générale du royaume le 30 Juillet, et, dix jours après, la royauté.

d'un programme ténébreux, tenu secret, dissimulé aux chambres, avec l'existence de la charte constitutionnelle, proposée, délibérée en public, en présence et avec le concours de tous les hommes de l'Hotel-de-ville sans qu'aucun d'eux ait réclamé !...

Un illustre général, dont le nom a été souvent invoqué ou allégué à cette occasion, n'a-t-il pas lui-même pris soin d'établir la validité de ce qui avait été fait par la chambre des Députés, en répondant à ceux qui contestaient la compétence de cette Chambre, sous prétexte qu'elle n'avait pas pu s'ériger de fait en "assemblée constituante" ?

"Messieurs, disait le général Lafayette à la séance du 6 octobre 1831, la commission nous a invités à dire notre opinion sur la question de compétence. J'en parlerai comme un témoin assermenté pourrait le faire dans une cour de justice, en vous rappelant les faits. Mais auparavant, messieurs, j'ai besoin de répondre à une attaque qu'un respectable orateur, (2) dont nous avons été heureux de reconnaître la voix à cette tribune, a faite dernièrement contre le dogme de la souveraineté nationale, ce droit imprescriptible des peuples, ce principe vital de notre existence sociale. Sa haute intelligence, préoccupée des idées anglaises sur l'omnipotence parlementaire, je ne dirai pas comme lui, n'a pas pu, mais n'a pas voulu comprendre le pouvoir constituant.

"Une longue habitude de plus d'un demi-siècle m'a fort familiarisé à cette idée, et me l'a rendue très-compréhensible.

DUPIN AÎNÉ.

(à Continuer)

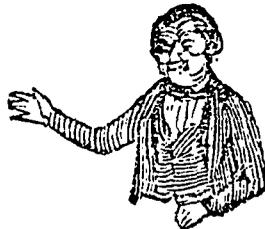
(2) M. Royer—Collard.

Le Fantastique et moi nous avons dérivé une âme du purgatoire : nous avons pensé la même chose en même temps. Dans son numéro du 6 Juillet on trouve le passage suivant dans un dialogue entre M. Barthe et le valet Jeannot, qui l'assiste dans sa toilette :—Jeannot.—Monsieur veut-il se musquer, se pommarquer, voici de quoi vous mettre en bonne odeur ! moi dans mon numéro du 5 Juillet je faisais un monument à M. Barthe, qui portait une bouteille d'eau de cologne afin de corriger l'odeur qu'il exhalait en conséquence de sa corruption ! Voilà une coïncidence un peu drôle... qu'en dites-vous M. Barthe ? Il paraît que l'on vous sent à Québec.

"Hourrah"-toire du Dîner Barthe. DISCOURS D'UN SAINT MORT !

Pardienne ! plus j'en apprendis sur ce farceur de festin de St. François, plus j'en viens à la conclusion que le monde aurait manqué une fameuse occasion de

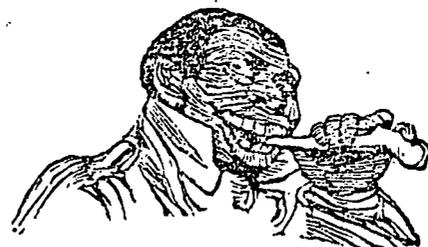
se désopiler la rate, si M. Barthe n'avait pas mis dans la tête de M. Viger de lui donner à dîner. Merci, millième fois merci, M. Barthe, d'avoir eu l'heureuse idée d'inviter certains de vos commettans—dont peu ont droit de vote—à prendre la soupe avec vous, et surtout d'avoir pensé à amener avec vous un SAINT-MORT ! Tenez, badinage à part, vous vous êtes immortalisé par ce beau coup-là ! Ce dîner aurait manqué cette plénitude du drôle si le Saint en question n'y avait pas assisté, je le dis hautement que ce repas eut été insipide sans sa présence quoiqu'on y ait entendu le fifre de "ce docteur et ces... violons ! Ce saint donna en fait d'oratoire, ou d'hourrah-toire, de quoi faire rougir Démosthènes ; ma foi il fit la barbe à M. Barthe lui-même ! C'était à entendre, car à lire on y perd beaucoup, les gesticulations, les tons de voix, l'expression de la face et celle des yeux—ces derniers, me dit-on, animaient les lunettes qui leur sont en aide ! cependant je vais faire mon possible afin de saisir les expressions du discours, ne pouvant vous donner l'expression physiologique de l'orateur que comme elle se présentait lorsque les cris de : M-Ca-Mord ! M. Cent-mort ! M. Saint-Mort ! le firent lever la voici :—



L'orateur se lève donc : l'oiseau est sur l'arbre, je le vise et vous le rapporte tel-que-tel.

M. Saint-Mort :—Messieurs... hein ! (applaudissements.) (l'orateur bas à M. Barthe :—Que vais-je dire ? par où c'que j'va commencé par les cheveux blancs de M. Viger ? "M. Barthe bas à l'orateur :—Non ! nonnon ! par moi ! c'est à moi que l'on donne à dîner et non aux cheveux blancs de M. Viger. "L'orateur, à part :—C'est pourtant à M. Viger qu'il doit ce repas... qu'importe !" Messieurs... hein ! hein ! (il toussa.) C'est avec difficulté... he ! he ! he ! (il rit—on rit.) que j viens vous parler. J'suis pas accoutumé comme M. Barthe... (applaudissements.) qui parle comme une invention. J'ai pas l'discours aussi délayé. Nous autres imprimeurs, ou tapographes, comme ça s'dit en grand, on a pas de besoin de baliverner en public... J'mets d'avant... j veux que les imprimeurs parlent et surtout, de forme ! (M. Barthe bas à l'orateur :—Ne parlez donc point de forme vous dis-je ?—"L'orateur bas à M. Barthe :—Eh ! c'est de la forme d'imprimeurs que je parle !" Messieurs, M. Barthe qui a le plaisir de manger avec nous est un homme ! (cri de oui, oui, oui !) Il écrit comme un char-

me... Tenez, je l'ai vu z-écrire quatre grandes pages en dix minutes sur la crise, et pis, remarquez, c'était de l'écriture ben fine ! Il fallait des yeux d'criquets. ha ! ha ! ha ! (il rit—on rit !) pour la lire. Et pis, c'est qu'il fait des lettres comme une éclairé... (M. Barthe pince l'orateur : Bon Dieu, M. Saint-Mort, vous m'exposez : Ne leur dites donc point que les lettres sont forgées !). Messieurs... hein ! hein ! (il toussa.) Messieurs le présent dîner m'a mis l'eau à la bouche



"L'OS A LA BOUCHE !"

en voyant les plats qui nous ont tendi ronds : he ! he ! he ! (il rit.) Messieurs, j'ai une chose à vous expliquer ; c'est la souscription à l'Aurore. Les conditions sont comme suit. (Il produit ces conditions imprimées et les lit ; comme elles intéresseraient fort peu le lecteur, j'en omets l'insertion.) Messieurs on dit que L'Aurore est à M. Viger... c'est faux, messieurs ! ils ont menti ceux qui vous l'ont dit ! (applaudissements.) La forme m'appartient... (à part : quant aux fonds, hein !) oui messieurs c'est à moi l'Aurore : elle n'est point vendue ! (un convive l'interrompant : j'pensais, m'sieux qu'on l'avait pour deux sous !) Vous avez raison je la vends pour deux sous, pas pour un brin de plus. Messieurs, j'ai fini. En conclusion permettez-moi de proposer trois z-hourras pour M. Barthe. (On fait les hourras, et on applaudit en l'honneur de l'orateur, qui prend son siège tout sur de son discours)

Après ce morceau d'éloquence on eut idée de canoniser ce Saint-Mort comme on a fait de Johnny Mac, le martyr, mais la modestie de l'orateur fit échouer ce projet. D'ailleurs il était canonisé de nom. En terminant, je dois faire observer qu'il était le seul de sain présent au dîner. Un nom ne vaut-il par quelques chose ?... dites ?

Excursion diabolique a Monk-Land. LE CHARIVARI GOUVERNEUR

PRO TEMPORE !

L'autre jour j'étais tout pensif, tout triste, tout déconfituré, si cela peut se dire, à l'idée qu'un individu peut être Gouverneur tandis qu'un autre n'est que particulier. J'accusais la fortune de partialité... J'allais commettre suicide... ! Je saisis une bouteille pour m'empoisonner.. j'avale et je... Bon Dieu ! je m'aperçois que j'avais épuisé mon encrier de la meilleure encre du monde ! O fatalité ! il ne me restait plus que quelques gouttes ! Furieux, je me rue sur la porte

qui s'ouvre et me laisse tomber de mon long. Comme je me relevais, je vis debout, près de moi, un individu de mine tout-à-fait monstrueuse. Il riait d'un rire à faire frissonner une statue d'airain.—Pauvre homme ! dit-il, viens et suis moi. . . Je vais te faire gouverneur pour une heure. Pour un si court moment il ne faut pas de nomination de Downing street. Viens et je prends toute responsabilité sur moi ! "Il sort, je le suis. Arrivé dans une petite ruelle obscure, mon étrange guide se retourna et me dit : "Cramponne toi après mon manteau, je vais voler afin de se rendre plutôt à Monk-land. Je m'attachai donc fortement au manteau et nous montâmes



graduellement dans les airs. Parvenus à une distance de quelques miles de la terre mon drôle d'oiseau se prit à fendre les airs comme une flèche. Le diable m'emportait je suis certain que jamais ballon ne voyaga avec plus de rapidité. Dans un instant nous fûmes sur une des cheminées de Monk-land.—Maintenant, dit mon mentor, il faut s'introduire dans la chambre d'affaires de Sir Charles. Mettez vous à cheval sur mon cou, nous allons faire route par cette cheminée." je fis ce qu'il désirait et nous descendîmes dans un salon où Son Excellence reçoit les députations et les solliciteurs d'emplois. Comme nous sortions de la cheminée, une pendule frappa cinq heures du matin. Je me sentis faible, mon mentor s'aperçut de mon indisposition, tira un flacon d'une des poches de son manteau et m'en donna quelques gouttes qui me fortifièrent miraculeusement.

—Il faut attendre à sept heures pour commencer votre administration. "Me dit le mystérieux être." Il faudra que vous preniez place sur ce siège et que vous vous couvriez le chef de ce bonnet. Je ferai parvenir un ordre aux portiers de laisser alors pénétrer les solliciteurs de place, qui déjà assiègent les lieux. En effet plaquez-vous ceci sur la joue, et faites toujours un salut comme Sir Charles en ferait un lui-même. Moi, je me tiendrai derrière vous et vous assisterai de mes conseils, un gouverneur doit toujours avoir quelques conseillers. Je serai imperceptible car ma présence épouurrerait les visiteurs. Attention donc !

(Fin au prochain No.)



A Vendre a grand Marche'.

L'ORANGISTE.

L'autre jour, on parlait de faire parcourir les rues par un individu Orangiste qui offrirait les effets suivants en vente avec les cris mentionnés ci-dessous :—

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, M. Viger. J'puis vous prrrrecommander sur sa forme ! Qui veut l'acheter, je le donne pour rrrrien presque ! qui veut du vénerrrable Denis Benjamin Viger ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, M. Barrthe. Il est frrrrais comme un œuf sous la poule. Il n'est pas gâté, j'vous en garrantie ! qui veut acheter M. Barrthe ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, l'Aurrrre ! Elle ne parrrrait point tous les matins, et c'est la sa plus grrrand rrrrecommandation. O, trrrouve qu'elle est de trop à trrrrois fois la semaine. O, qui veut de l'Aurrrre ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, Johnny MacDonnell ! Il est marrrrtyr de uis près de dix ans. On va l'mettre su' l'calendrier quand o ferrra la feuille plus grrrande. Il fait des saluts trrrrés-grrrracieux. Il sait fairrrre honneur aux dîners publics. O, qui veut acheter le marrrrtyr ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, Charles Clément Sabrrrrevois de Bleurrry ! Qui fait son possible pour ajouter à la population de la patrerrrie. Qui veut se prrrrocurrrer M. de Bleurrry ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, le Docteurrr Guérrrin, qui ne fait pas mal à ses patients... tant qu'il ne leu touche point. Qui veut du Docteurrr Guérrrin ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, Sydzne Belli gham. Il est conny par le temps qui court ou qui trotte. O, qui veut d'une grrrrouette éprrrrouvée ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, Barrrrholomeu Corrrrad Augustus Guky. Jamais il ne serrra rrrreclâmé de celui qui l'acheterra, carrrr il n'appartient à personne ; il ne se possède point lui-même. O, qui veut du Corrrronel ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, l'Homme-inique Daly. O qui veut d'un manche de plume ?

—A vendre, à vendre, à grrrand marché, un magnifique et superrrrbe lot de ferrrraille-rrries au nombrrrre des quelles sont un Saint-

Mort, M. Tailhades, le Hérrrrald, le Docteur Smith et une foule d'autres objets tout aussi currrrieux. O, qui veut de mes effets ? (Le crieur sur lequel on s'était arrêté, n'a pas voulu entreprendre ce trafic. Il dit qu'il est plus profitable et moins déhonorant de vendre "D'la galette au beurre et du pain-béni anglais !" Le public est en conséquence privé de l'occasion de se munir des marchandises que l'on a énumérées ;) cependant ceux qui en veulent peuvent se les procurer en s'adressant à elles-mêmes.)

Les mathématiciens sauront que notre gouvernement fait tout maintenant d'après la règle de trois : ce sont trois ministres, trois protonotaires, trois bras droits de M. Viger, &c.&c. cependant remarquez que cela n'empêche point que les affaires soient faites à la douzaine !

On demande à l'instant un individu doué d'une compréhension sans égale qui puisse comprendre et expliquer le pamphlet de M. Viger sur la crise ministérielle ainsi que les articles Editoriaux de l'Aurore. La personne qui expliquera ces écrits là à ma satisfaction recevra une pension pour mille ans et une seconde. Vous voyez, je veux encourager l'étude des curiosités naturelles !

La conduite de Sir Charles lors de la question du bill qui abolit les sociétés secretes, et sa présence prémiditée à la cérémonie de poser la pierre fondamentale d'une Eglise Orangiste nous démontrent assez qu'il est dans la manche de la plus infâme société des Orangistes !

Que l'on ne se méprenne point, il est des individus qui me pensent assez bas pour passer leurs péchés politiques sous silence parce qu'ils sont de mes abonnés. Ils veulent donc m'insulter ? Ils veulent donc dire que je puis être acheté ? Hola, messieurs, quand bien même vous seriez abonnés pour la vie et l'éternité, cela ne vous sauvera point de mes griffes.

On dit qu'un certain officier de la... écrit parfaitement bien... de la *bâtarde*.

On dit que les frais des voyages à l'assemblée et au dîner de St François, concrus par MM. Barthe, McDonell et Cinq-Mars, ont fait souffrir le gousset de M. Viger. Ce n'est que juste.... Qui casse les verres les paie !.... Si M. Viger ne se fut pas attaché à sa forme, tout serait tranquille.

On dit que Son Excellence est prête à reprendre la plupart des ex-ministres, il n'y a que M. Viger qui s'y oppose. Il ne peut pas se faire une idée de remettre son portefeuille. Il faudra bien qu'il y vienne pourtant !

On dit qu'un des convives au dîner de St François se plaignait d'indigestion. On lui en demande la cause : "J'cré ben, dit-il, comment puis-je avoir de bonne digestion quand je n'ai presque rien à digérer !

Parlez-moi du plaisir avec lequel je donne l'insertion au morceau suivant! Comme ça on sera toujours bons amis, Comus; dis-donc à tes disciples, si tu les connais, de faire comme toi même. Reviens à la charge tant qu'il te plaira mais d'une manière plus brève... Divise tes écrits comme j'ai divisé celui d'aujourd'hui et tout ira bien. Je te donne ce conseil; quand à moi, ça m'est égal, mais c'est le public... le public à qui il faut plaire! — CHARIVARI.

Correspondance du Charivari.

DIVERSES REFLEXIONS DE COMUS SUR LES HOMMES ET LES CHOSES.

I. SUR LES BETES SPIRITUELLES ET MATERIELLES.

Nous avons vu dernièrement et tout le monde, du moins tout ceux qui ont bien voulu payer, ont vu, un petit monstre, un être qui ne se rattache à aucune espèce connue, un animal hors des lois de la nature, qui possédait l'intelligence humaine, mais qui n'avait pas la forme de l'homme; pourtant, ceci n'a rien d'étonnant, puisque nous voyons si souvent des intelligences si mal bâties et si mal conformées qu'à peine ont elles la conscience de leurs actes. Or, ce qui existe au moral peut bien exister au physique. Cette difformité physique est en raison de celle de l'esprit humain et puisqu'un individu est bête d'intelligence il peut s'en rencontrer qui soient bien bêtes de corps.

II. SUR LES HOMMES HIBOUS.

La nuit n'est pas le jour et le jour n'est pas la nuit; ceci est un axiome à établir; car beaucoup par leurs actions semblent s'y tromper. L'on doit dormir la nuit et travailler le jour — mais beaucoup s'amuse la nuit et ne font rien le jour. Il est heureux pour leur sécurité qu'ils ne possèdent point la conscience de Titus. Avec la conscience de Titus, ils s'énermeraient au bout de leur carrière, la main droite sur le cœur; "j'ai perdu toute ma vie!" Or, Titus se repentait de la perte d'une journée: qu'est-ce donc que le repentir de celle d'une vie! Pour une pareille expiation, il leur faudrait une nouvelle Thébaido. Les forêts du Canada sont propices à cette idée —

III. SUR LES HOMMES SINGES.

L'on sait que l'homme est singe et mou-tonnier même, (si vous voulez me passer l'expression.) Il singe son semblable; et s'il lui en prend fantaisie, il se coupera la gorge "pour faire comme l'autre," dira-t-il! Eh bien! il en est de même des nations. Le Canada produit en petit ce que l'Europe produit en grand; il possède ses petits poètes, ses petits hommes politiques, ses petits orateurs, enfin, le Canada a ses petites, comme l'Europe a ses grandes. Mais encore, le Canada a ses merveilleuses, eh! pourquoi pas? le Dauphiné n'a-t-il pas eu son nombre de huit? — La plus grande merveille du Canada est sa politique, et ses déplacements de gouverneurs; il paraît que l'on a pris à tâche chez les autorités toutes puissantes de réaliser vis-à-vis du Canada la fable du roi — soliveau, et à nous combattre comme Jupiter combattait les grenouilles, par ses rois.

IV. SUR LES PROMESSES ET LEUR EXECUTION.

Dans les filets de la politique l'on cherche toujours à y faire tomber le plus confiant, et bien fou est celui qui s'y laisse prendre. Chez les grands, les promesses sont tout et l'exécution n'est rien. La promesse chez eux est une monnaie courante qui vous saut les doigts; c'est toujours une pièce de mauvais aloi; car vous ne pouvez jamais vous en servir. De la parole à l'action, il y a toujours une distance incommensurable.

V. SUR LES FILLES ET L'AMOUR.

Ces jours derniers ont fait sortir les jolies filles, les bonnes mamans, et les petits enfans; de gentils chapeaux, de superbes robes, de magnifiques dentelles et de d'éclatants rubans ornent les belles: ces gaies enfans du bonheur; Le cœur de la jeune fille bat bien fort à l'approche de l'été; c'est la saison des voyages et des promenades: elle s'attend à voir venir son amant pour aller jouir à ses côtés de l'air embaumé de la nuit, et prolonger tous deux une conversation qui ne sait pas languir; il y a tant de choses à se dire, lorsque l'amour nous rapproche!

VI. SUR LE LUXE ET "L'EAU DE SO——DA"

Les chaleurs ont aussi amené avec elles tous les besoins créés par le luxe et ces jouissances qu'on ne sait guère se refuser: l'homme aime tant à se dorloter! maintenant l'eau de soda est en grand demande — c'est à l'ordre du jour: c'est la "fashion" qui le veut! L'on voit des Dames en avaler des grands verres lorsqu'on est encore à se demander comment de petites bouches peuvent tant contenir... C'est que chez les Dames tout est petit, mais profond! Toute fois, l'on commence à se dire que c'est un bon breuvage pour se désaltérer. —

COMUS LUI MEME.

Astronomie.

On trouve certaines gens qui nous plantent tout bonnement et tout bêtement que ce n'est point M. Viger qui a changé mais que ce sont les tories qui ont viré casaque, qui se sont adoucis, qui sont revenus à la raison. Eh bien! ces certaines gens voyent les choses du même œil que l'on voyait anciennement le soleil et la terre. Avant que le monde fût fin et pût se faire gloire d'un peu d'esprit, on s'imaginait que le soleil trotait sans cesse autour de la terre qui restait plantée *in statu quo*; aujourd'hui on sait tout le contraire. Mais quel rapport y a-t-il entre les tories et M. Viger et le soleil et la terre? dites-vous. C'est seulement du figuratif dont je me sers. Je veux en venir à prouver que M. Viger, est comme la terre, et que le soleil qui tient lieu des tories — non pas de ce qu'ils veulent nous éclairer, les braves gens! — on croit, que cette terre, M. Viger, est fixe et que ce soleil, les tories, fait sa course autour d'elle, tandis que c'est tout le contraire: c'est M. Viger qui tourne, qui trotte et qui marche, et ce sont les Tories qui sont fixes, toujours les mêmes, toujours des tories. — Dites à présent que je ne m'y connais pas en fait d'astronomie!



LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi l'administration va-t-elle aux extrêmes dans ses mesures? Parceque M. Viger est vieux... v'là un extrême! M. Barthe est jeune... v'là l'autre!... N'est-ce point cela?

Pourquoi son Excellence est-elle d'une personne plus pesante que celle de quelques honnêtes citoyens? Parcequ'il faut quatre chevaux pour la trainer.

Pourquoi M. M'Donell devrait-il être à la place de Sir Charles dans la voiture? Parcequ'il requert plus les quatre chevaux que notre gouverneur: il est plus lourd!

Pourquoi l'homme-unique Daly ne sait-il pas écrire? Parcequ'il tient la plume et c'est son Excellence qui la conduit.

Pourquoi M. Amédée Papineau est-il nommé protonotaire? Parceque M. Viger veut faire penser au public qu'il a l'Honorable L. Jos. Papineau de son côté.

J'ai reçu "Un observateur dans l'église." Il se méprend beaucoup sur mon but: je ne suis point de ce monde pour être le fléau de la vie privée, je n'y suis que pour frapper l'homme public. Tout en condamnant autant que lui la conduite peu gentilhomme de l'individu qu'il veut exposer et en me réjouissant de la manière dont on l'a puni, je ne saurais faire place à son écrit.

TROUVE?

DN cette ville, un volume des **ŒUVRES TRAGIQUES** de **VOLTAIRE**. Celui à qui il appartient et qui voudra en faire la réclamation devra en donner la description du volume en s'adressant au Bureau de ce journal.

16 Juillet 1844

CHAPELEAU ET LAMOTHE. RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et du Canada Gazette.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 33 près du Marché Neuf.